

Bayeux aux XVIIe et XVIIIe siècles. Contribution à l'histoire urbaine de la France [Mohamed El Kordi]

Autor(en): **Piuz, Anne-Marie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MOHAMED EL KORDI, *Bayeux aux XVII^e et XVIII^e siècles. Contribution à l'histoire urbaine de la France*. Paris – La Haye, Mouton, 1970. In-8°, 369 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI^e section. Coll. «Civilisations et Sociétés», 17).

Que se passe-t-il à Bayeux aux XVII^e et XVIII^e siècles? Rien, ou presque rien. Une petite ville, qui passe de 6000 habitants, au début du XVII^e, à 7500 vers 1700 et 10000 à la fin du XVIII^e, soit un accroissement de 25% au XVII^e siècle et de plus de 33% au XVIII^e, c'est tout de même un accroissement honnête. Cependant l'augmentation de la population de Bayeux n'est pas dû à un excédent naturel mais bien à l'immigration. Ce qui, en soi, est un fait déjà connu de la démographie urbaine. De plus, les structures, comme l'évolution de la population de Bayeux, ne présentent aucun caractère original. Le régime démographique est significatif d'une société aux cadres archaïques et dont l'économie ne va pas connaître, au XVIII^e siècle, des mutations notables: excédent de population féminine (domestiques, célibataires et veuves fileuses et dentellières), émigration de jeunes hommes; remariages fréquents chez les veufs et qui ne diminuent pas au XVIII^e siècle; âge au mariage élevé (26–28 ans) et qui ne s'abaisse pas au XVIII^e siècle. Une natalité moindre en ville qu'à la campagne; un nombre d'enfants faible par famille. La mortalité reste forte au XVIII^e siècle; malgré un progrès du côté de la vie des enfants et des jeunes, de grandes flambées de mort entre 1740 et 1790. Tous ces faits soulignent les caractères persistants d'une démographie aux structures anciennes.

Du côté de la conjoncture, Bayeux nous offre une image qui ressemble à celle que l'on connaît: deux bonnes périodes (de rattrapage?) en 1640–1680 et 1720–1790, précédées de creux, 1600–1640 (pestes et disettes meurtrières) et 1680–1720 (minima pour toute la France). La crise démographique du XVII^e siècle se résorbe donc à partir de 1720, pour Bayeux, par l'immigration. Mais, et c'est ici qu'intervient un élément original de l'économie du pays bessin: l'immigration est un apport pauvre, celui d'un exode rural; arrivée d'une population campagnarde qui n'est pas attirée par l'activité industrielle mais dont l'exode est dû à l'accélération de la mutation herbagère. L'industrie, à Bayeux, reste cantonnée dans des secteurs minoritaires et peu dynamiques: tissage de laine, de lin, de chanvre, destiné à la consommation locale et toujours concurrencé par la production de Caen. La dentelle, qui se développera au XVIII^e siècle, reste une activité marginale et d'appoint, aux structures rudimentaires.

La clé de cette stagnation semble se trouver dans le rapport société/propriété rurale. La stabilité sociale, remarquable, s'équilibre au profit de la noblesse, laïque et ecclésiastique, qui domine, par sa richesse et son prestige, tout Bayeux et sa campagne. La bourgeoisie vit tant bien que mal, en l'absence d'industries, de grand commerce et de capitaux, de quelques rentes, d'un office, d'un petit négoce, d'une profession libérale. Le reste de la population se partage entre petits artisans et miséreux.

La plus grande partie de la propriété rurale est aux mains des privilégiés et il est à noter que l'élevage est dominant dans tout le pays et qu'il marque une tendance à se développer au XVIII^e siècle aux dépens des emblavures. Bien que le pays bessin soit l'un des premiers, en France, à introduire la « culture à l'anglaise », la tendance à la mise en herbe rend l'équilibre précaire entre les subsistances et une population à nourrir (la consommation de pain est évaluée à 7 livres en moyenne, par jour et par famille de 5 personnes, ce qui paraît peu par rapport aux estimations de Goubert).

On devine, à travers cette trop sommaire recension d'un livre riche et bien fait, les causes de la stagnation de Bayeux au cours du XVIII^e siècle : une démographie timide, limitée par les ressources disponibles ; une agriculture vouée à l'élevage (grands espaces bocagers et disponibilités financières aux mains d'un groupe social restreint) ; pas d'investissements dans l'industrie ; les prix agricoles sont en hausse, mais ce n'est pas une hausse stimulée par la demande de consommation, ici la montée des prix signifie une réduction de la production céréalière. Dans une conjoncture de moindre activité manufacturière, les salaires nominaux ne suivent pas et le pouvoir d'achat des consommateurs en est d'autant rogné.

En conclusion, des permanences structurelles archaïques et une industrialisation ratée. Bayeux est déjà, au XVIII^e siècle, la petite ville-musée que nous connaissons aujourd'hui.

Genève

Anne-Marie Piuz

Le Bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles, tome I : Maisons rurales et urbaines dans la France traditionnelle. Mouton, Paris-La Haye, 1971. In-8°, 544 p., planches, graphiques, index (Contribution du Centre de Recherches d'Histoire Quantitative de l'Université de Caen. – Ecole Pratique des Hautes Études VI^e section, coll. « Industrie et artisanat », VI).

Une équipe de chercheurs de l'Université de Caen publie le résultat d'une longue enquête dirigée par le professeur PIERRE CHAUNU sur un thème rarement abordé : l'histoire de l'habitation. Les historiens de l'art ont étudié les châteaux, les monastères, les palais ; lorsqu'ils se sont penchés sur la maison bourgeoise, ils en ont relevé avant tout les qualités artistiques, la valeur architecturale. Jusqu'à présent on ne s'est guère préoccupé des aspects sociaux ou économiques de l'habitation. Banales et multiformes à la fois, les maisons courantes, qu'elles soient paysannes ou citadines, représentent pourtant un élément fondamental dans la vie des villes et des sociétés. Elles durent souvent des siècles, et longtemps après leur construction elles influent encore sur l'urbanisme ou sur l'exploitation des domaines ruraux.

Dans les archives, elles ont laissé des traces : séries fiscales, cadastrales,